

Le Franc-Maçon

HISTOIRE JOYEUSE ET VRAIE, DE
BYTOWN

M. Boudreaux venait de congédier son jeune auditoire, et il était à charger sa pipe lorsqu'il vit arriver par la p'tite rue qui va de la rue St-Patrice à la rue de l'Eglise, à côté de chez Pierrette Leblanc, l'un de ses amis qui riait comme un fou.

— Qu'est-ce que t'as à rire comme ça ? demanda Boudreaux, quand l'autre fut près de lui.

— C'est la plus drôle d'affaire, mon vieux, que t'as pas vu !

— Conte-moi don' ça !

— Eh bon ! tu sais j'étais chez Lapierre l'hôtelier et pis... et pis... ha ! ha ! ha ! ha !... et s'interrompant cet homme partit d'un éclat de rire !...

Quand il se remit, il s'essuya les yeux du revers de la main, car des larmes suscitées par sa franche hilarité, lui étaient venues. Il continua :

— Eh ben ! pauvre vieux, pendant qu'on était là, quequ'un des boys à faire un' partie de cartes pour la traite, v'là que Beauparlant, tu sais, l'ouvrier qui était icitte hier, y entre et pis tout en nous regardant jouer, y commence à parler. Y disait qu'y voulait emprunter d'argent, toujours pour sa propriété du coin d'la rue Dalhousie et St André quand sa los entrefaites, Isaac Berrichon entre. Y savait c'que disait l'père Beauparlant.

— Ben ! que dit Berrichon, pourquoi s'que vous en emprêtez pas des francs-maçons, père, qu'y dit. Vous forez ben mieux vot' affaire avec eux aut' !

— Vous m'dites pas ça, que dit Beauparlant !

— D'abord que j'vous l'assure, répète mon Isaac. Par exemple, qu'y dit, ça s'rait mieux si vous étiez franc-maçon vous-même !

— Mais, tu y penses pas, mon garçon, l'Eglise défend ça ! Si l'père Reboul savait ça, y m'donnerait ben l'yâble !

— Quiens ! quiens ! dit Berrichon, les francs-maçons sont pas si méchants qu'ça ! et pis, si vous avez des escrupules après, eh ben ! vous lrez vous en confesser... Pendant c'temps-là, toujours ben que vous aurez vot' argent !...

— T'as ben raison !... Mais comment c'que j'm'en va faire pour me faire recevoir ?

— Si vous aviez —, dit Isaac et en faisant un clin d'œil à tous nous aut' — on est tous des francs-maçons nous aut' icitte, et pis, ça paraît pas, et rien empêche qu'on vous reçoive dans la société !

Le vieux Beauparlant était ben fier d'ça et y voulait à tout reste qu'on le r'cut tout d'suite.

— Mais, ça s'fait pas comme ça, père, dit Isaac. On va se r'tirer su Olivier Patry. C'est là ouisque qu'on a nos meetings.

— Allons-y tout d'suite, dit Beauparlant.

— Venez les boys, nous dit Berri-

chon et on partit toute la gang. Y avait d'abord Berrichon ; Navier Lapierre ; Milaire St Jacques ; St Pierre, l'hôtelier d'la rue Murray ; Parent d'la rue d'l'Eglise ; et pis ben des aut' que j'me rappelle pas.

Livier Patry était chez eux. On lui explique l'histoire, c'est-à-dire, mon Berrichon y dit son plan. Patry qu'est un joyeux vivant s'met à rire : et on entre tous. On gagne dans la cour. Au hangar, y avait un' sorte de boîte carrée, haute de quatre pieds et doublée en tôle. C'était un' affaire pour s'y baigner quand la rivière est trop frette. On hisse mon Beauparlant dans c'te machine-là, et Berrichon y dit de s'déshabiller.

Pendant que l'père Beauparlant obéit, Berrichon nous fait un clin d'œil et un signe, puis on s'assemble tout autour de la boîte.

Berrichon ensuite dit : —

— Mes frères... (On est tous des frères, qu'y dit à Beauparlant, mais comme de raison, pas du même litte). Mes frères, vous répéterai par derrière moi, les paroles de l'ouverture... — On t'écoute, frère ! Commence !

Je t'assure que Beauparlant suivait la cérémonie avec une attention curieuse. Sa mine, c'était assez pour faire rire, j'sais pas qui !

Berrichon nous fait joindre les mains pour former une chaîne, et on tourne en rond autour de la boîte.

Berrichon y dit fort :

— *Et hominum Billamparlandem voulam enterum in societatem franco-maçonum...*

Et pis, on répétait tous... C'était ben comique de nous voir.

Isaac dit au vieux : —

— Dites : *Voulam !*

Beauparlant y dit : —

— Qu'est-ce que ça veut dire ça : *Voulam ?*

— Eh ben ! écoutez donc, dit not' sorcier de gars, on est pas pour vous expliquer les mots à tout bout d'champs... Dites ou bon dites pas !... Mais si vous voulez dev'nir franc-maçon y faut faire comme on vous dira.

M. Beauparlant dit alors :

— *Voulam ?*

— *Apportam chaidrette de sauram cinqomme ou sixomme de vous astram*, chantonna Berrichon.

Et pis on répétait comme des bons. Y nous fit signe d'emplir des seaux qui y avait cont' un' tonno cont' la maison ; ce qu'on fit à la course.

— *Lavabum ?* qui dit à Beauparlant. Répétez c'qui dit.

— *Lavabum*, dit Beauparlant.

Berrichon nous fit signe et v'lan, l'un après l'autre on t'sacra not' seaux d'eau par la tête du bonhomme.

Beauparlant savait pas comment prendre ça. Il avait l'air d'un nêyé. Y trouvait pas ça drôle, pan toute, et y s'echoquait.

— C'est rien, ça, dit Isaac Berrichon fallait ben vous laver nette comme y faut, pour entrer dans la franc-maçonnerie. On n'a pu rien qu'une p'tite chose, un' formalité à faire, et ces affaires-là s'ront finies.

Berrichon fit basculer le bain, et Beauparlant en sortit à quat' pattes. le canayen.

Après ça, on fit mettre la tête en bas à not' pauvre yâble, et Berrichon s'mit à crier, pendant qu'on faisait la chaîne et en tournant : —

— *Emp'platus !...*

Et on criait pour s'empêcher de rire haut :

— *Emp'platus !*

L'père Beauparlant lui 'al criait : —

— *Emp'platus !*

Au mot *Emp'platus*, Livier Patry sortit d'la maison en courant avec un' sorte de papier d'un pied carré, qu'il tenait des deux mains par les coins.

— *Collam on de trouam de darri-rum...*

C'que l'père Livier apportait c'était un emplâtre faite de brai. Tu sais ouisque le bonhomme l'a reçue ?... Eh ben ! oui !... Après ça, on t'y donna un grand papier imprimé en Anglais en y disant que c'était son certificat d'franc-maçon.

— A c't'heure, dit Isaac Berrichon on chargera rien au frère Beauparlant, quand celui-citte ont r'mis son habillement, et pardessus j'paie la traite. Qui m'aime me suive.

Et on s'en fut chez lui au coin d'la grand' rue (la rue Sussex) et d'la rue St Patrique pour mouiller l'emplâtre du père Beauparlant...

Et c'qu'on a ri... Ah ! ah ! ah ! ah !... j'en rit encore !...

WILLY DE GRECOURT.

GRATIS pour les HOMMES

Tous ceux qui écriront à la "State Medical Institute, 757 Elektron Building, Fort Wayne, Ind., recevront gratuitement, à titre d'essai, un paquet d'un remède merveilleux qui a guéri des milliers d'hommes qui souffraient depuis des années de faiblesses génitales résultant d'excès de jeunesse, de perte prématurée de la virilité ou de la mémoire, de faiblesse dorsale, de varicocelle et d'émaciation des organes. Envoyez-vous d'une enveloppe ordinaire. Recevez dès aujourd'hui.

Isidore Crépeau
AGENT D'ASSURANCES
FEU, VIE, ACCIDENTS, Etc.
...ARGENT A PRÊTER...
34 Côte St-Lambert
MONTREAL
Tel. Bell Main 2367
Tel. des Marchands, 833

PATINERIES
OBTENUES PROMPTEMENT
Avez-vous une tige ? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs" pour savoir comment obtenir les brevets. Informations fournies gratuitement. 35 A B 110 V & 35 A B 110 N, Experts Bureaux : 1 Edifice New York Life, Montréal. et Atlantic Build., Washington, D C

HOTEL RIENDEAU
La maison par excellence pour les touristes Balcons et terrasses. Vastes salons, chambres richement meublées Service de première classe.
En face de l'Hôtel-de-ville et du Palais de Justice.
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.
38 et 60 Place Jacques-Cartier
JOE RIENDEAU

L'humanité Souffrante Intéressée



Je, RAFAEL REBOLLAR, médecin et gouverneur du District fédéral, certifie qu'après avoir accordé un permis au Dr José Pelkey, l'autorisant à appliquer son remède pour l'extraction des parasites de l'estomac des jeunes détenus de l'Ecole de Réforme, cent cinquante-six d'entre eux furent examinés en ma présence par le Dr José Pelkey, Romirer de Arellano, médecin de l'Institution.

Le diagnostic du Dr Pelkey fut que trois avaient le "Tonia solium", le "bothriocéphalus", deux, l'"ascaris lumbricoides"; et les autres, l'"oxyuris." Le remède fut appliqué à cinquante-six des jeunes détenus (vu qu'il n'y en avait pas en quantité suffisante pour l'appliquer à tous), et en moins de vingt-quatre heures, tous ceux qui avaient été traités ont renvoyé le parasite diagnostiqué par le Dr Pelkey.

En foi de quoi je délivre au dit Dr José Pelkey, le présent certificat pour qu'il en fasse l'usage qu'il lui plaira.

(Signé) RAFAEL REBOLLAR.

No. 1901.
Je, soussigné, sous-secrétaire, au ministère des affaires étrangères, certifie que M. Rafael Rebollar est gouverneur du District Fédéral, et que c'est sa signature qui est apposée au document ci-dessus.

Mexico, le Samedi jour de mars, 1900
(Signé) IBER SAMBOA.

Je, soussigné, consul général d'Espagne à Montréal, certifie que les documents qui précèdent sont une traduction exacte et fidèle des originaux espagnols auxquels ils se rapportent et qui n'ont été exhibés par le Dr José Pelkey.

HIPOLITO DE UKIARTE,
Consul général d'Espagne au Canada.
Montréal, 30 juillet 1900.
2.070,057.

H. J. TASCHEREAU,
Administrateur en l'absence de Son Excellence John Elliot, Earl of Minto, Gouverneur Général du Canada.

P. PELTIER,
Secrétaire, pour le Secrétaire d'Etat.

CERTIFICAT D'UN CONSTABLE DE MONTREAL

Je, soussigné, Charles B. Lacasse, constable, certifie que je suis allé voir le Dr José Pelkey, le 25 d'août à son bureau rue St-Laurent, et me suis fait examiner par lui. Il m'a dit que j'avais le ver solitaire et m'a donné un spécifique qui m'en a débarrassé dans l'espace de six heures. J'avais essayé plusieurs remèdes auparavant et consulté plusieurs médecins qui n'avaient pu me guérir. Aujourd'hui je suis guéri et me sens parfaitement bien, et me fais un devoir de donner ce certificat au Dr José Pelkey. Je demeure au No 952 de la rue Beauharnois, boulevard St-Denis.

CHEZ B. LACASSE,
Constable de la Cité.
(Témoin) THOS MURPHY, Lieut.,
Montréal, 28 août 1900.

Le Dr PELKEY peut être consulté au No 326 RUE ST-LAURENT, de 8 à 10 a.m., et 3 à 6 p.m. — Consultations gratuites.